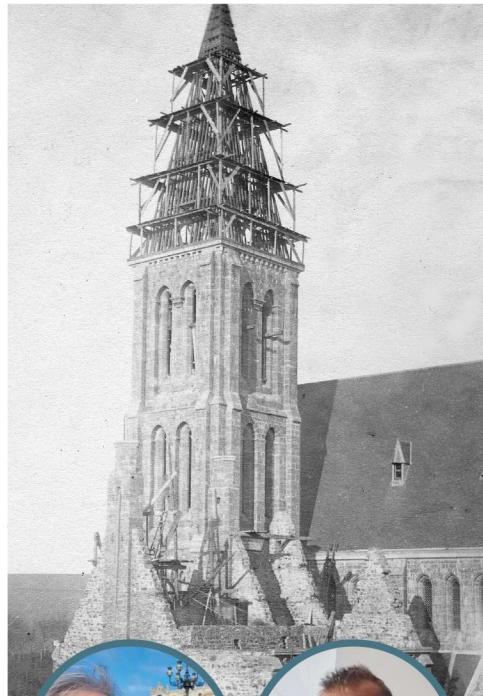
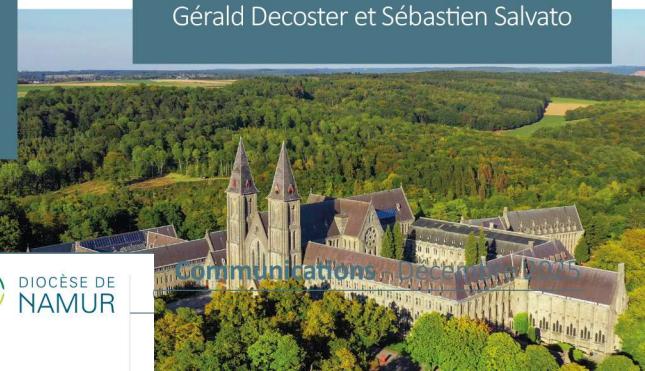


# TOURS & Détours



## nos guides

Gérald Decoster et Sébastien Salvato



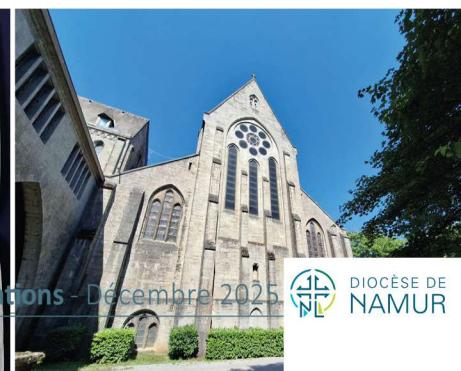
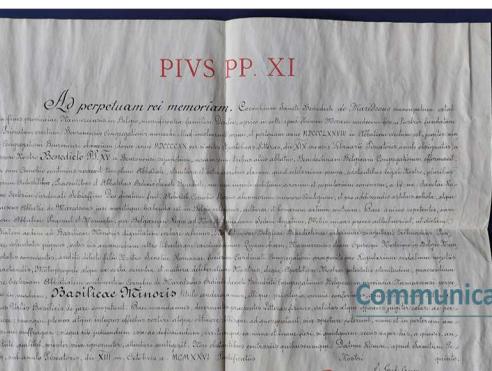
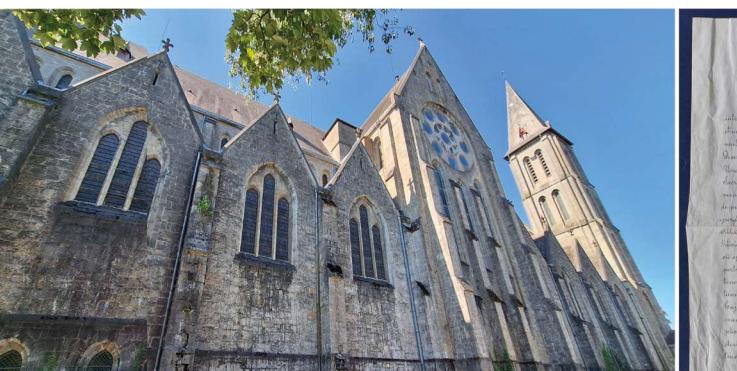
## Maredsous: au cœur de la Basilique Saint-Benoît, une visite entre histoire, trésors et avenir

*Impossible de ne pas faire un détour par Maredsous en ce mois de décembre. Entre les visites guidées de la Basilique Saint-Benoît, l'exposition sur son histoire dans le cloître, le marché de Noël, les concerts et la nouvelle bière « La Basilique », tout y respire la tradition et l'avenir. Dans la vallée de la Molignée, l'abbaye se fait plus que jamais vivante, ouverte et accueillante.*

Nous poussons la porte de la basilique en compagnie de Gérald Decoster, commissaire de l'exposition sur l'histoire de la basilique, et de Sébastien Salvato, responsable des travaux à l'abbaye. Complémentaires, ils racontent l'histoire d'un monument mais aussi celle d'une communauté qui veille sur lui depuis plus d'un siècle et demi. « Tout commence ici, en 1872 », rappelle Gérald Decoster, en désignant la nef. « Les moines de Beuron fondent un prieuré à Maredsous, grâce à l'appui de familles mécènes. » L'architecte Jean-Baptiste Bethune, grand représentant du néogothique belge, est chargé du projet. Il s'inspire des abbayes cisterciennes du XIII<sup>e</sup> siècle comme Villers-la-Ville: une architecture sobre, où la pierre locale et la lumière prennent sur l'ornement. En 1878, le prieuré devient abbaye avant que l'église ne soit élevée, le 13 octobre 1926, au rang de basilique mineure par le pape Pie XI. « Ce titre, souligne Gérald Decoster, reconnaît le rayonnement spirituel du lieu et l'importance du pèlerinage à saint Benoît. »

### Un chef-d'œuvre du néogothique belge

Sous les hautes voûtes, tout appelle à l'élévation. La nef longue de 75 mètres, orientée vers l'est, symbolise la lumière du Christ attendu. « Les deux tours de 59 mètres, vues depuis la vallée, sont comme deux bras tendus vers le ciel », décrit Sébastien. Les vitraux dessinés par J.-B. Bethune diffusent une clarté douce. « La lumière ici n'est pas décorative, elle accompagne la prière » explique-t-il. Les bas-côtés sont flanqués de chapelles latérales dont la deuxième sur la gauche est dédiée à Don Marmion. On y retrouve la tombe du troisième père abbé de Maredsous béatifié par le Pape Jean-Paul II en 2000. Les stalles de chêne où prient



les moines, les voûtes décorées d'un ciel étoilé, les verrières particulièrement élaborées, avec des thèmes comme les anges, la Pentecôte ou l'Eucharistie – témoignent de l'unité entre architecture, art et vie monastique. Un cloître carré abrite un jardin silencieux avec une fontaine.

Aujourd'hui encore, la prière des moines, rythme la journée – laudes, messe, vêpres – rappelant que la basilique qui reçoit chaque année des milliers de visiteurs, est avant tout un lieu vivant de foi et de prière. L'église que nous voyons aujourd'hui a pourtant connu d'importantes transformations. « En 1956, l'architecte namurois Roger Bastin repense l'espace. Dans le cadre du Renouveau liturgique, les moines souhaitaient mettre l'accent sur la parole et l'eucharistie, thème qui sera repris au concile Vatican II », explique Gérald Decoster. « L'autel est placé à la croisée du transept, face à l'assemblée. Les murs – antérieurement recouvert de fresques – sont blanchis et la décoration allégée ». Parmi les œuvres majeures conservées, on trouve encore un grand Christ en chêne sculpté par Jean Willame.

Une œuvre contemporaine attire aussi les visiteurs: « La Cène en 13 actes » de San Damon, créateur du mouvement oniroscopiste. « C'est la seule Cène au monde reconnue par le Vatican qui montre la scène vue tour à tour par chacun des apôtres et par Jésus lui-même », explique Gérald. Le spectateur y perçoit les réactions successives, les émotions et la tension du moment où le Christ annonce sa trahison. « C'est une approche presque cinématographique, dit Sébastien. Le temps y circule, il ne se fige pas. Une œuvre à la fois mystique et profondément humaine. »

### Un patrimoine à restaurer : le projet « Basilique 2030 »

Mais derrière la beauté des pierres se cache une urgence. « La basilique souffre », confie Sébastien, en montrant les fissures et les traces d'humidité. « Si rien n'est fait, la charpente et les vitraux seront menacés. » Des travaux sont à prévoir avec des chiffres qui donnent le tournis: 3 500 m<sup>2</sup> de toiture à refaire, 6 500 m<sup>2</sup> de façades à restaurer, 62 fenêtres monumentales à réhabiliter. Qui plus est, l'église n'étant pas classée, les aides publiques sont limitées. C'est là qu'intervient le projet « Basilique 2030 », un vaste chantier de sauvegarde financé grâce aux visiteurs, mécènes et amis de Maredsous.

**De Maredsous à l'IATA : 60 ans d'un héritage artisanal**  
Non loin, les bâtiments rappellent l'autre vocation de l'abbaye: la transmission du savoir et savoir-faire. À côté du collège Saint-Benoît qui poursuit sa mission d'éducation générale à Maredsous, il y avait dans les bâtiments actuel de la librairie et de l'accueil, une École des Métiers d'Art. Ouverte en 1903, cette école prestigieuse, célèbre dans tout le pays a formé des générations d'artisans – ébénistes, orfèvres, céramistes, dinandiers- avant d'être transférée à Namur en 1964 pour devenir l'IATA (Institut des Arts et Techniques Artisanales).

### À voir, à vivre, à partager

Cette année, l'IATA célèbre, jusqu'au 12 décembre, les 60 ans de cette filiation avec une exposition commémorative retracant l'histoire de l'école de Maredsous, à travers divers documents et témoignages jusqu'aux œuvres actuelles des sections d'ébénisterie et de bijouterie. Parmi elles, un grand vitrail inspiré de ceux de la basilique, réalisé par les étudiants grâce à un mélange de techniques traditionnelles et de sérigraphie moderne. Une manière de rendre hommage à la lumière de Maredsous, tout en montrant que l'artisanat reste vivant. « L'esprit est resté le même », sourit Sébastien. « La précision, la patience, la beauté du geste. » (voir p. 9).

Tout au long de l'hiver, des visites guidées de la basilique (à 14h, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> dimanches du mois) permettent de découvrir des lieux emblématiques et aussi parfois méconnus: le cloître, certaines chapelles, des éléments d'architecture ignorés... (à réserver à l'accueil ou en ligne)

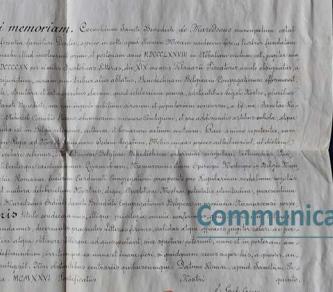
L'exposition sur l'histoire de la basilique, présentée dans le cloître, est en libre accès jusqu'à Pâques 2026 de 9h à 19h. « C'est une invitation à la découverte, fidèle à l'esprit bénédictin de l'accueil », précise Gérald.

Et pour ceux qui souhaitent soutenir concrètement le projet « Basilique 2030 », il existe plusieurs manières simples de le faire: déguster la nouvelle bière « La Basilique », venir assister à un concert de Noël (p.8), faire un don... et en profiter bien-sûr – pour flâner au Marché de Noël.

« Préserver cette basilique, c'est croire que la beauté rend l'homme meilleur. C'est un acte de foi envers l'avenir. »

■ Christine Gosselin

PIVS PP. XI



Communications

Communications